

Le vin

Jeunes et vieux, si vous êtes moroses

J'ai le secret de rendre la gaité ;

Si vous voulez voir refleurir les roses

De votre teint, signe de la santé,

Mieux qu'un docteur aux savantes formules

Qui vous prescrit tisanes et pilules,

Par la vertu de ma rouge liqueur

Je rends la vie et réchauffe le cœur.

Depuis juillet jusqu'au mois de septembre

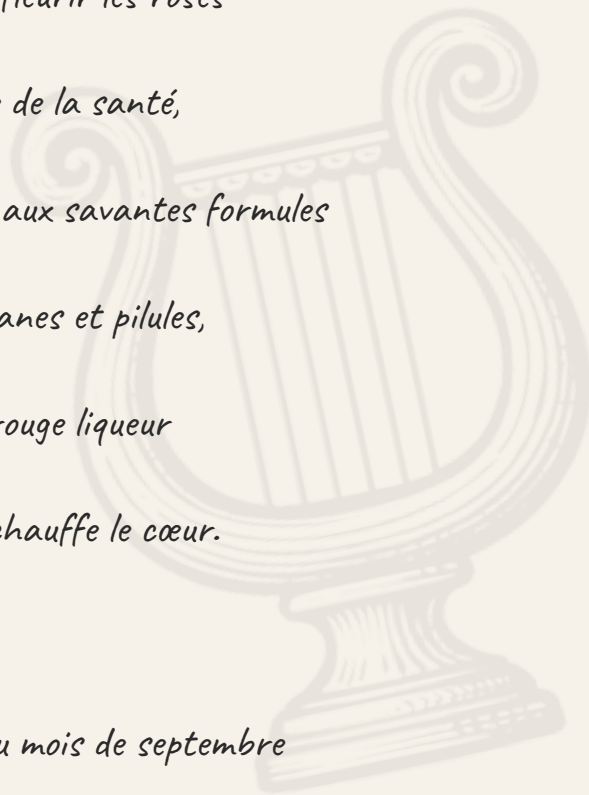
Le dieu du jour qui féconda ma fleur

Versa sur moi la pourpre, l'or et l'ambre

Pour me vêtir d'une riche couleur.

Le vendangeur m'arracha de la treille,

Et maintenant, captif en la bouteille,



Je suis tout prêt à couler sous vos doigts.

Et moi l'esclave ici vous ferai rois.

Au blond Phœbus j'ai dérobé sa flamme

Lorsqu'il dorait les pampres des coteaux ;

D'attraits nouveaux j'embellis toute femme

Sous l'humble toit comme aux riches châteaux.

Fut-elle, hélas ! à l'âge où l'on est laide,

Magicien je viens vite à son aide,

Et merveilleux prestidigitateur

Je la fais voir sous un prisme enchanteur.

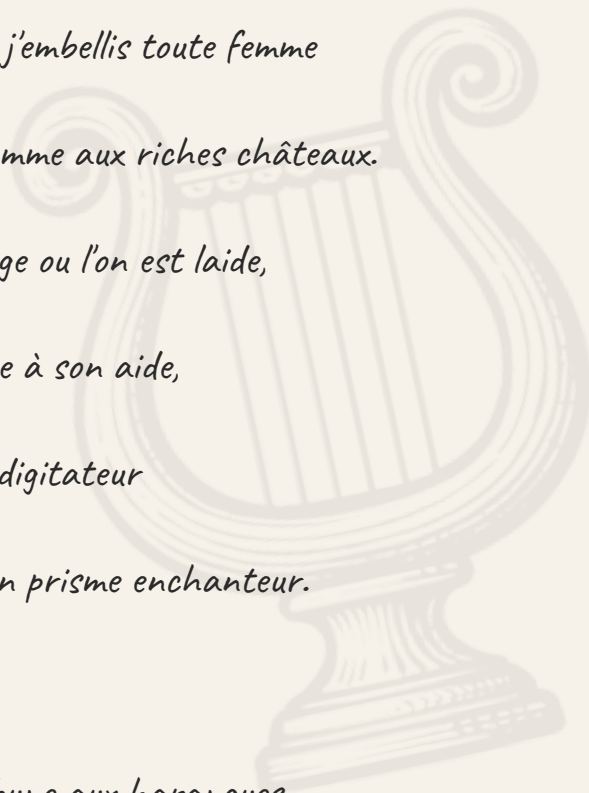
Improvisant ma tribune aux harangues,

Sur toute table où brille mon reflet,

En liberté j'ai bientôt mis les langues

Et couronné les fronts d'un feu follet.

Puis l'esprit part comme un feu d'artifice,



Et jamais tant, sous le morne édifice

Où l'Institut du goût dicte les lois,

On n'entendit si fins propos gaulois.

François-Marie Robert-Dutertre (1815-1898)

